Louis Dominique Sarrazin

L'Homme qui ne voulait plus naître

ou

L'Infernale tragédie

EDILIVRE

EXTRAIT

« Nous comprendrons tout. Non pas en croyant tout comprendre, mais en entrant en Poésie.»

EXTRAIT

EXTRAIT

Avertissement

Toute ressemblance ou homonymie avec des personnes existantes, ayant existé ou sur le point d'exister ne serait que pure coïncidence.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une illustration collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant-droits ou ayant-causes, est illicite » (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

EXTRAIT

EXTRAIT

Personnages et arbres généalogiques*.

Frantz-Joseph KURTZ, *pasteur à Lüneburg en 1939*

|

Sigmund KURTZ, *embryologiste, 1966,* – Anna, *sa femme*

|

Kristel KURTZ, *leur fille, étudiante à Munich*
KARL, *leur jardinier dans leur propriété d'Ammersee (vue imprenable sur le lac)*

PAULA, GERTRUDE et LOUISE, *étudiantes amies*

Marlène MEIYER, *obstétricienne, assistante de S. Kurtz*

Mathias ROSENBERG, *historien* – Anna, *sa femme, antiquaire à Munich, et* leurs enfants :

| | |

JONATHAN, *moniteur de sport* – Josy, *militaire* – Myriam

Sébastien MARS, *neurologue, ami d'Anna KURTZ, très (jolie propriété à Saint Nicolas les Cîteaux, région de France au terroir viticole). Enfin…*
Le FŒTUS, *mémoire réincarnée du docteur Kurtz*[1]

[1] *Voir en fin de volume la généalogie des incarnations du Dr. Kurtz, sur l'Arbre archétypique complété selon les indications d'un esprit éclairé qui m'a encouragé, guidé et même harcelé pour me faire accoucher de ce livre ! Mais il sait combien je lui en suis reconnaissant. Il s'agit du révérend Frantz-Joseph*

EXTRAIT

EXTRAIT

Première partie

« La quantité d'enfer qui tient dans un atome étonne le penseur, et je considérais cette larve, pareille aux lueurs des forêts, blême, désespérée avant même de vivre, qui, sans pleurs et sans cris, d'ombre et de terreur ivre, rêvait… »

(Victor Hugo)

EXTRAIT

EXTRAIT

Ce qui est sûr, c'est qu'il y a « quelque chose ».

Et quoique « la chose » garde un caractère encore plus indéfini que « l'être », il est plus pratique et plus rassurant de ramener l'être à la chose. On distingue alors deux genres de chose : la chose inanimée et la chose animée. Encore qu'« animé » soit un vieux vocable signifiant « doté d'une âme ». Mais qu'est-ce que « l'âme » ? On sait bien qu'aucune définition n'en est satisfaisante. Peut-être est-ce plus sûr de distinguer entre « l'inerte » et le « vivant » ? Bien qu'on sache aujourd'hui que même les pierres ne sont pas inertes ! Serait-il alors plus aisé de distinguer le « vivant » du « mort ? » Je ne le crois pas non plus. Mais ce qui est sûr, c'est que je ne parviendrais jamais à bout de cette introduction, si je ne décidais pas de m'en tenir à « la chose ».

Cela me permet enfin de partager cette petite réflexion en exergue de l'horrible et magnifique histoire que j'ai vécue avec ce livre :

Certains animaux évolués sentent « les choses qui vivent », même sous leurs camouflages. Quand elles meurent, ils pressentent leur mystérieux retour et se couchent au pied de leur présence invisible, pour attendre…

C'est un instinct que l'homme a perdu depuis ces temps lointains où il inhumait ses morts, dans la position du fœtus.

EXTRAIT

EXTRAIT

A toi que je retrouve

Années 2000 +… Aujourd'hui.

Tu aimais parler des grands mystères : la vie, la survie, l'amour, l'éternité… Tu n'avais pas de temps à perdre, alors pourquoi pas ?

Plus les mystères sont grands, plus ils nous échappent, nous le savons, c'est dans l'ordre des choses. Mais certains extravagants gardent au cœur l'espoir d'en arracher, au passage, quelques lambeaux. Ceux-là n'hésitent pas à lancer toute une meute de chiffres ou de mots sur les traces de ces fameux mystères pourtant réputés insaisissables. Ils se laissent eux-mêmes entraîner par leurs chiffres invérifiables ou leur verbe hystérique, aux accents aigus. Ils veulent et croient circonscrire les mystères en question, en contournant parfois équations et syntaxe comme le feraient de vulgaires rabatteurs.

Il y a quelque chose en moi de cette race, je le crains !

Et cela t'as sans doute plus d'une fois irritée, voire inquiétée.

Mais je ne veux plus être de ces barbares.

Imaginons-les, un instant, ces gens-là !

Un grand cerf du pays des légendes s'est majestueusement dressé à l'orée d'un bois d'ombre.

Le cœur battant, ils sont inquiets ; ils le seront aussi longtemps qu'ils ne l'auront pas touché.

Ce qu'ils redoutent au fond, c'est de perdre à jamais cette fugitive lueur et leur inavouable foi en elle, malgré cette conviction qu'ils ne sont pas fous et que c'est bien une chose de ce monde, puisque l'ayant abattue, ils s'en sont nourris.

Mais voir la lumière, n'est-ce pas déjà s'en nourrir ? Pourquoi l'éteindre ?

EXTRAIT

Leur crainte alors se réalise : ils n'y croient plus.

***C**e malheur me serait advenu, si je n'avais découvert avec effroi que ce que j'avais mangé du mystère continuait à m'habiter, au point de pousser en moi de grandes oreilles et de petits andouillers !*

***A**insi se peut-il qu'à quelques moments – un moment comme celui-ci, par exemple – tu me trouves un peu obscur.*

***P**ardonne-moi. Les termes que j'emploie sont des termes que, du moins, je ne fabrique pas ; des mots et des expressions que nous connaissons bien, mais dont les accords parfois décalés sonnent, résonnent ou déraisonnent au point de paraître un peu… inhabituels.*

Laisse-toi aller ! Toi comme moi, j'en suis sûr, ce n'est pas en croyant tout comprendre que nous comprendrons tout, mais c'est en entrant en poésie.

***E**n tout cas, cela montre qu'il n'est pas nécessaire d'emprunter ailleurs des mots que nous possédons déjà, ni utile d'inventer un jargon quelconque (verlan, Lacan, volapük et autres) pour éclairer, dérouter, poétiser le monde, le choquer même, et suggérer que si « l'inconscient est un langage », c'est peut-être qu'une sorte de Conscient Universel, plus vaste que notre matière grise, plus immense encore que notre Matière Noire, n'a jamais cessé d'informer (dans les deux sens du mot) ledit « inconscient ». Cela prouve aussi que parler sa propre langue, quelle qu'elle soit, comme on jouerait d'un orgue sur tous ses claviers, suffit à surprendre ou à déconcerter ceux-là mêmes qui se croient capables d'en inventer une autre parce qu'ils ont, peut-être, oublié la leur. Est-ce de l'orgueil ? Mais si j'étais peintre, quel arbitrage pourrait me priver d'une seule couleur de ma palette ?*

***C'**est toute une langue en laquelle nous pensons et vivons comme un enfant dans le sein de sa mère. Ou l'inverse : une langue qui vit et pense en nous comme un enfant omniscient… J'exagère un peu mais, l'oublier elle, c'est le détruire lui, avec nos pouvoirs, nos devoirs et nos droits, et tous les mots qu'il faut pour le dire.*

***R**evenons à toi : en fait, j'imagine qu'aujourd'hui comme autrefois, rien ne te déconcerte vraiment… Mais tu vibres au verbe ; en cela, je te reconnais et m'interroge.*

***E**st-ce par hasard que tu as ouvert ce livre ?*

***U**n pressentiment, peut-être ? Serait-ce parce que tu as senti que nous*

EXTRAIT

nous connaissions déjà et que, sans toi, il n'aurait jamais été écrit ? Comme tant d'autres pages qui ne sont qu'essais de réponse à ton cri, recherche pour soif inassouvie.

A**u fil des jours et des siècles de guerre ou d'amour,* ***que resterait-il de fort entre toi et moi, sans cette déchirure inscrite en nous, cette commune blessure ?

***S**i un mot pouvait la désigner, cette blessure, c'est celui qui assurément nous rapprocherait le plus, tout en nous libérant tous les deux.*

***A**près tout ! Verlan, Lacan, Volapük ou natif, il se peut que nous ayons usé tous les mots que nous étions capables d'entendre.*

***M**ais…*

M**ais s'il ne s'agissait, dans cette histoire, que d'un très petit livre d'un millimètre de large et, quand même, épais de trois feuillets.* ***Trois petits feuillets en lesquels, pas même un mot, mais deux lettres minuscules, les deux avant-dernières lettres d'un alphabet qui en contient vingt-six, suffiraient à écrire toutes nos vies, *cela pourrait-il encore t'intéresser, te retenir ou simplement t'intriguer ?*

***D**e ce point de vue, il me reste quelque chose à te dire. Mais comment te l'expliquer ? Comment te le faire sentir ?*

***P**arce que ce livre, vois-tu ?… Parce que ce livre ridicule qui tenait à moi par toutes les fibres de son être, ne voulait pas du tout que je le dédaigne, un séisme a forcé ma mémoire, faisant émerger des images oubliées.*

*… **E**ffrayante plongée vers une tache de sang qui dansait, qui dansait…*

***C**ette nuit-là, j'ai cru devenir fou. C'était une blessure qui en ouvrait une autre dans un autre monde et sur une autre vie.*

***L**'étonnement, avant la douleur…*

***E**t comme je me penchais sur l'ouverture, la tache grandissante se répandit sur ma page, ainsi que deux ailes rouges, et s'envola par les abîmes, à la recherche d'une proie qui nous ressemblait. Car, celui qui écrit ces lignes, tu l'as inspiré, malgré toi.*

Parfois, comme sur un récif au milieu de l'écume, je me posais sur une image. Ma mémoire s'agrippait à une main de femme. Croyant que c'était un souvenir, j'ignorais que c'était un présage.

***U**n soir, je décrivais des cercles sur les souffles verdâtres de la tempête et ma joue collait contre la table…*

EXTRAIT

J'avais dû m'endormir la bouche ouverte, comme il m'arrive.

Je me remis brusquement à écrire. C'était comme si, en moi, quelqu'un parlait d'une voix qui était la mienne, sonore, mais si lasse, et d'un débit si lent, si lourd, qu'elle ne lui ressemblait pas :

« J'ai rêvé… rêvé n'être plus qu'une page nette, immaculée. Si l'on me demandait mon nom, je serais incapable de répondre. En toute sincérité, je n'affirmerais même pas avoir vécu…

J'ai rêvé n'être plus qu'une page vide.

Ah ! Que n'ai-je résisté au besoin de voir et de me souvenir une dernière fois ! *Mais, l'écho de ce*… venir-une-dernière-fois-dernière… *et le désir de te retrouver, furent plus fort que tout…*

Alors, doucement, prudemment, j'ai relevé le coin du feuillet et retourné la page.

Il ne fallait pas !

Tu entends la voix ?

Il ne faut pas ! »

EXTRAIT

Merci de ne pas obéir !

Pour

Irène Brisville. Marie-Ange Mosca, Maurice Nadeau, Dominique Muller, Clélia Brianzi, Anne-Marie et Jacques Dartois…

Pour Anne ma s., Adolphe de St., Andy des Arts, André inl., Anita, Béatrice, Bo Stockh., Birgit Dial., Danièle des Arts, Danièle-Is. Danièle-Yg., Dorothée, Caroline, Emmanuelle, Farida, Françoise Lait., Franca, Hélène, Jeanne, Jacqueline Git., Jacqueline Glob. Trot., Judith And., Laurette, Lotti Oh., Leila, Ludmilla, Michèle des Arts, Michel Coh., Michel de Bo., Mina, Olga Colomb., Olga Chaud., Soizic de Coët., Stéphanie des Arts, Sylviane Yg. Sylvaine inl., Virginie Quint., Wang I… Yvette Lel.

Pour Lynne,

Paris, 07/07/2014,

Avec mon amitié et toute ma reconnaissance.

EXTRAIT

EXTRAIT

Prologue

Avant le temps

Tout, alors, était informe et vide.

Seul un rêve dérivait vers le lent tourbillon des ombres. Le vaste rêve de la chrysalide…

Mais le savant spectateur de cette métamorphose qui avait commencé avant le début des siècles, regardait sa montre et croyait être là depuis longtemps : Kurtz !

Kurtz était son nom ; cela signifiait « court ». Il faisait partie du monde extérieur, comme ses appareils et les objets qui l'entouraient. Mais qu'il le veuille ou non, lui aussi était fait de songes, et sa vie, griffée par une plume ivre, s'inscrivait en crissant sur la page invisible, comme sur le papier millimétré de l'oscillographe où, sans arrêt, la larve écrivait son propre rêve.

Un rêve qui s'étendait bien au-delà de lui, et plus encore, au-delà de nous !

EXTRAIT

EXTRAIT